

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE





L'autre jour, c'était à Séville.



Et je lui d'mandai, plein' d'émol.

ESPAGNOLE PUR SANG

Paroles
DE GIL

BOLERO chanté par MISTINGUETTE

Musique
DE JULES LISAIGNE

Bolero

PIANO *ff*

de ne sus pas d'ées es-pa-gno-les — Qu'ont vu le jour aux Ba-ti-gno-les, — J'suis née en-tre deux bo-lé-

ros Un jour de courses de taureaux. Aussi j'a-dor' les castagnettes. L'tam-

bour de basqu' les matadors, Et je n'me paye de petits fêtes — Qu'avec de joyeux pi-co-

ad lib. (crié) (crié) *ad lib.*
dors — Pour bien danser les boléros. Oï-lé! Il n'y a que les torréros Oï-lé! Il faut voir dans

(en riant) (en riant) *pp*
les catchouchas Ah! Ah! Comm' ils enlèvent les séno-ras Ah! Ah! Tra la la la Tra la la la Tra la la la En

France on n'a pas i-dé d'ça Ah! Ah! Tra la la la Tra la la la Tra la la la Ah! Caramba! Oï-la!

II

L'autre jour, c'était à Séville,
Un toréador très habile
Tua, quel spectacle charmant!
Trois taureaux consécutiv'ment.
Je lui dis aussitôt : « Je t'aime ! »
Et je lui d'mandai, plein d'émoi,
S'il ne voulait pas, le soir même
V'nir en tuer quelques-uns chez moi.

REFRAIN

III

Il m'riposta : « Belle Andalouse,
J'veux bien, si tu n'es pas jalouse;
Mais j'ai déjà c'soir, entre nous.
Quéque chose comme dix-sept rendez-vous
J'n'eus qu'un quart d'heure au clair de lune,
Et je pensai : « Nous somme's dix-huit.
S'il en dit autant à chacune,
Il n'aura pas perdu sa nuit. »

REFRAIN



LE MATELOT DE SAINT MALO

Chansonnette

interprétée par ROMAGNAN

Paroles de
J. BELLOCHE

Musique de
EMILE SPENCER



ROMAGNAN

Allegretto.

PIANO.

COUplet. (en chœur)

Le mate - lot de Saint Ma - lo Lemate - lot de Saint Ma -

(Solo.) (en chœur.) (Solo)

lo, A - près a - voir long - temps sur l'eau A - près a - voir long - temps sur l'eau Vogué loin du ri - va - ge,

Re - venait au vil - la - ge Re - voir sa bre - ton - ne Mar - got Le ma - te - lot de Saint Ma - lo.



II

Le matelot de Saint-Malo (*bis*)
En débarquant de son bateau (*bis*)
Retrouva, l'âme émue,
Pour fêter sa venue,
Sa femme avec onze marmots



III

Le matelot de Saint-Malo (*bis*)
Se dit en voyant le tableau (*bis*):
Au diable la colère
C'est moins d'ouvrage à faire;
Il a bonne tête et bon dos
Le matelot de Saint-Malo.



IV

Le matelot de Saint-Malo (*bis*)
Après avoir pris du repos (*bis*)
Dit au bout d'un' semaine,
Complétons la-douzaine.
Il aime à parfaire le lot
Le matelot de Saint-Malo.



V

Le matelot de Saint-Malo (*bis*)
Avait sans doute bu trop d'eau (*bis*),
Car malgré son carême
Margot restait de même,
Y n'voyait pas l'douzième poulot
Le matelot de Saint-Malo.



VI

Le matelot de Saint-Malo (*bis*),
Se désespérait bientôt, (*bis*).
Son camarade intime,
Lorgnant sa légitime,
Fit don de deux bébés jumeaux
Pour le mat'lot de Saint-Malo.



VII

Le matelot de Saint-Malo (*bis*),
Loïn de s'conduire en Othello, (*bis*).
S'écria quelle veine,
J'ons treize à la douzaine.
Ils sont cocus et rigolos,
Les matelots de Saint-Malo.



LES JEUX DE FAMILLE

CHANSONNETTE

interprétée par **CARIBERT**

Paroles de

JOULOT ET DISLE

Musique de

G. ST. SERVAN



CARIBERT

8 VALSE.

PIANO. *f* *mf*

8 *Rall.* *Rall.*

Accel.

En mé-nag' quand l'au-tomn's'a-mén' On trou' les soirs bien em-bê-tants, On n'sait que fair' toute la s'maine au coin du feu pour pas-ser

Rall.

l'temps Mais un p'tit cousin joyeux drille As-sis entr' ma-dam' et mon-sieur, On-ganis' des jeux de fa-mil-le. Qui dé-ri-dent les front-sou-

Rit. VALSE.

-cleux Ce sont des jeux des jeux des jeux des p'tits jeux de fa-mil-le, Pres d'un bon feu bon feu bon feu,

VALSE.

Cou Cou. ad lib. Rit. *Rit.* *A tempo.*

Rit.

D'uo bon feu qui pé-tit-le L'oo s'a-mu-se dis-crè-te-ment, Le ma-ri, la

Rall.

femm' et l'a - mant. Ce sont des p'tits jeux de fa - mil - le.

A tempo.



*Madam' que la chanc' favorise,
A presque toujours l'manillon.*



*Au rams bientôt l'on s'émoustille,
Monsieur a chaqu' fois de l'atout.*

II

Lorsque l'on joue à la manille,
Monsieur n'est pas souvent veinard,
A tout propos il s'égosille,
En montrant le poing au hasard
Madam' que la chanc' favorise,
A presque toujours l'manillon,
L'cousin avoue avec franchise,
Qu'il est très bien de la maison.

REFRAIN

III

Au jeu d'piquet, l'on continue
Monsieur frapp' les cart's à coups d'poing
Et madam' la min' ingénue,
Des partenair's marque les points.
Le cousin prend plus d'un' capote
Dont il ne va pas se vanter ;
Madam' s'écrie : « que jeu popote,
J'préfèr' de beaucoup l'écarté. »

REFRAIN

IV

Au rams bientôt l'on s'émoustille
Monsieur a chaqu' fois de l'atout ;
Quand par hasard il prend la fille,
Il ne rate jamais son coup.
Alors madam' posant sa carte
Sourit d'un petit air malin :
« Allez-y, dit-elle, j'écarte.
— Et moi dit l'cousin, j'pass' la main. »

REFRAIN

V

Quand minuit sonn' on se sépare
Et monsieur riant en dessous,
Sur la tabl' ainsi qu'un avare,
Ramass' une pil' de gros sous
La joie illumine sa figure,
Il s'écrie : « Quel veinard je fais » ;
Pendant que madame murmure :
« Ah oui... certain' ment que tu l'es... »

REFRAIN

LES TROIS SERMENTS

CHANSON
créée par HENRI HELME

Paroles de
F. MORTREUIL

Musique de
H. CHRISTINÉ



HENRI HELME

Moderato.

PIANO.

Au je_u ne temps, je bu_vais comme un trou Pour m'é_tour_nir des instants de dé_bois res Sentant un jour que je de_ve_nais

fou J'a_vais ju_ré de ne plus ja_mais boi_re Serment d'un jour, car hi_er les sou_cis Sont re_ve_nus au mi_lieu d'un beau

Poco rit.

Rit.

p

son_ge Dé_sa_hu_sé poi_son, je t'ai re_pris Car c'est par toi, qu'on ou_blie men_son_ge Tant

Rall.

p

Rit.

a T^o

REFRAIN.

pis, si je souffre en_co_re De ce fléau je t'a_do_re C'est par toi mauvais al_

col. Que le cha-grin prend son vol. Li-vres se, c'est la de-men-ce Mais

l'ou-bli de l'ex-ten-ce. Et quand le cer-veau est pris. Le cœur n'a plus de sou-

cis Bois son ton dé-fre est su-pre-me C'est pour quoi je t'ai-me

Allargando. *Rit.*

Allargando *Rit.*



J'avais juré de ne plus vous aimer

II

J'avais juré de ne plus jamais jouer.
Le jeu ayant dissipé ma fortune,
Tout englouti, désuni mon foyer
En ne laissant, hélas, que l'infortune.
Serment de fous! voici le tapis vert,
Je prends la Banque et mets mille pistoles.
Banco? perdu! encor! ça, n'est pas cher,
Faites vos jeux, cent louis sur parole.

REFRAIN

Tant pis, si je perds encore
Mais ce plaisir me dévore!
Il exalte mon cerveau
Et je jouerai, s'il le faut,
Jusqu'aux biens de mon vieux père
Qui n'a plus qu'un coin de terre.
Baccarat, démon damné,
Par toi, je suis passionné.
O jeu, ta folie est suprême,
C'est pourquoi je t'aime



III

J'avais juré de ne plus vous aimer
O femme exquise! infidèle maîtresse.
Car vos appas, qui savaient me charmer,
Ont dans mon cœur apporté la tristesse.
Serment d'amour, hier j'ai vu Lison,
Elle a vingt ans, c'est un ange de charme
Il me la faut, elle m'a pris ma raison
Pour ses beaux yeux, mon faible cœur
désarme.

REFRAIN

Tant pis si je souffre encore
De son amour, je l'adore!
Mon cœur sera torturé,
Elle me fera pleurer,
Elle sera la traîtresse
Et l'infidèle maîtresse.
Lison, je veux ton amour,
Dussé-je en mourir un jour!
L'amour est un tourment suprême
C'est pourquoi, je t'aime.



LES MUFLES QUI PASSENT

Chanson (créée par) **GAVROCHINETTE**

Paroles de **A. JOST ET G. DE NOLA**

Musique de **CHRISTINÉ**



Allegretto.

PIANO *ff*

 Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The tempo is marked 'Allegretto' and the dynamic is 'ff'.

GAVROCHINETTE

On ren . con . tre quand on s' ba . la . de Des vo . vous, mauvais gar . ne .

 Musical notation for the first line of the song, including vocal line and piano accompaniment. The piano part starts with a forte (ff) dynamic.

ments Qui pro . fi . tent d'un'hou . eu . la . de Pour vous flan . quer des ren . fonc' . ments Grossiers pour les femm's et les gos . ses Lie ton ca .

 Musical notation for the second line of the song, including vocal line and piano accompaniment.

REFRAIN

naill' l'air in . so . lent Ils se condui'st en bèt's fé ro . ces Et font du mal en ri . go . lant — Les honnèt's gens

 Musical notation for the refrain, including vocal line and piano accompaniment.

sont vex . és V'là les mu . fles qui pas . sent Les honnèt's gens sont vex . és Les mu . fles sont pas . sés. —

 Musical notation for the end of the song, including vocal line and piano accompaniment. The piano part ends with a forte (ff) dynamic.



Mais tout bas le conscrit ricano.

II

Maint'nant un' réunion publique
Est un' séanc' de pugilat;
Quand un pauvre orateur s'explique.
Ses enn'mis le pass'nt à tabac.
On s'assomme, on fait du tapage,
Les coups d'poings remplac'nt les discours,
C'est l'instinct brutal et sauvage
Qui se réveille de nos jours.

REFRAIN

Encor des museaux d'cassés,
V'là les mufles qui passent;
Encor des museaux d'cassés,
V'là les mufles passés.



Encore de pauvres cœurs brisés.



*Dans le sein d'une famille honnête
Un bellâtre arrive un beau jour.*



III

Les richards, les capitalistes,
Enrégiment'nt les travailleurs,
Roublards, cruels, très égoïstes,
C'est le règne des exploiters.
Le populo s'éreint' sans trêve
Et son patron s'écri' brutal :
« Faut qu'il turbine ou bien qu'il crève,
Comm' récompens' y a l'hôpital. »

REFRAIN

Les malheureux sont navrés,
V'là les mufles qui passent;
Exploités, pillés, ruinés,
Les mufles sont passés.



IV

Dans le sein d'une famille honnête
Un bellâtre arrive un beau jour,
D'la jeun'fille il fait la conquête,
Parlant d'mariage et d'amour.
La fiancée, avec faiblesse,
S'abandonne à son séducteur;
Après, lui se cavale et laisse
Toute un' famill' dans l'déshonneur.

REFRAIN

Encor de pauvr's cœurs brisés,
V'là les mufles qui passent;
Encor de pauvr's cœurs brisés,
V'là les mufles passés.



V

Au régiment, à l'exercice,
Le soldat supporte en rageant
Toutes les corvées du service
Et les insolenc's du sergent.
Fier comme un dindon qui s'pavane,
Il vous trait' d'idiot, d'abruti,
Mais tout bas le conscrit ricano
Car, au loin, l'cla'ron retentit.

REFRAIN

Soldat, faut pas rouspéter,
V'là les mufles qui passent;
A la classe on va s'tirer
Les mufles sont passés.



MA PREMIÈRE AMIE

BLUETTE
interprétée par JOANYD

Paroles de MORTREUIL
Musique de CHRISTINÉ



JOANYD

T^o di Valse

PIANO

Musical notation for the first system, including piano accompaniment and vocal line.

Musical notation for the second system, including piano accompaniment and vocal line with lyrics: "On se rencontrait chaque soir — De puis, de jà plusieurs se mai nes Nous nous aimions sans le sa voir — Un jour un aveu fit deux cha nes Le premier jour le coeur cons tant Ma Fanchon m'a donné sa

Musical notation for the third system, including piano accompaniment and vocal line with lyrics: "vi e Fou de bonheur j'en fis au tant Car c'était ma pre mière ami e Elle é tait mon printemps. Ma première a mi A vec ses dix huit ans Ah! quelle é tait jo li e Ses deux grands yeux ar dents A vaient pris ma vi e Et je l'aimais à la jo li e Ma première a mi e

REFRAIN. Valse

Musical notation for the fourth system, including piano accompaniment and vocal line with lyrics: "mi A vec ses dix huit ans Ah! quelle é tait jo li e Ses deux grands yeux ar dents A vaient pris ma vi e Et je l'aimais à la jo li e Ma première a mi e

Musical notation for the fifth system, including piano accompaniment and vocal line with lyrics: "dents A vaient pris ma vi e Et je l'aimais à la jo li e Ma première a mi e

Musical notation for the sixth system, including piano accompaniment and vocal line with lyrics: "dents A vaient pris ma vi e Et je l'aimais à la jo li e Ma première a mi e



II

Son corps était un vrai dessert
Composé de choses friandes.
Je mettais souvent le couvert
Pour manger ses yeux en amande,
Sa bouche avait sous mon baiser
Un velouté de pêche exquise
Et pour finir de me griser
Ses beaux seins m'offraient des cerises.

REFRAIN

Elle était mon printemps,
Ma première amie.
Avec ses dix-huit ans,
Ah! qu'elle était jolie!
Ses deux grands yeux ardents
Avaient pris ma vie,
Et je l'aimais à la folie,
Ma première amie!

III

Est-on sot, de prétendre avoir
Seul, en ce monde, un cœur de femme!
Cela dure un peu, mais un soir
Tout se change en son état d'âme.
Et celle qui m'avait juré
Amour éternel, sacrifice,
Fut la première à me quitter
Un jour pour un autre caprice.

REFRAIN

Elle était mon printemps,
Ma première amie,
Avec ses dix-huit ans,
Ah! qu'elle était jolie!
Ses deux grands yeux ardents
Avaient pris ma vie,
Et je l'aimais à la folie,
Ma première amie!



IV

Folle d'ivresse et de désirs.
Et d'un tempérament précoce,
Pour connaître les grands plaisirs
La pauvre fille fit la noce.
Mais trop frêle pour ses ébats
Elle fut bien vite brisée;
Au printemps avec les lilas
La rose mourut épuisée!

REFRAIN

Elle était mon printemps,
La fleur de ma vie!
Avec ses dix-huit ans,
Ah! qu'elle était jolie!
Et bien, malgré le temps
Qui veut qu'on oublie.
Oui j'aimerais toute ma vie
Ma première amie!

POÈTE ET PAYSAN

Chansonnette créée par HONORÉ

Paroles de MORTREUIL * Musique de CHRISTINÉ



HONORÉ

PIANO.

ff

Sur le chemin d'un grand vil-la - ge, Hi - er, deux hommes cau -

saient entre eux. L'un dé - ja ra - va - gé par l'a - - ge, L'autre fort jeune et vi - gou - reux. Toi, que fais - tu ? dit

le jeune homme En pre - nant un air suf - fi - sant: Mon a - mi re - pond le bon hom - me Je suis un pauvre pa - y -

Roll.

suites.

REFRAIN.

san! Rustre! re - pond le bel es - thète, Un esprit di - vin me con - duit Je suis un dieu, je suis po - è - te Je rêve à

l'é - toi - le la nuit! Ben moi, quel pa - y - san lui dit: J'révè à ma femm', quand j'suis dans l'lit!

Rit. *Rit.* *à T.* *ff*

I

Sur le chemin d'un grand village,
Hier, deux homm's causaient entre eux.
L'un déjà ravagé par l'âge,
L'autre fort, jeune et vigoureux.
— Toi, que fais-tu ? dit le jeune homme,
En prenant un air suffisant :
— Mon ami, répond le bonhomme,
Je suis un pauvre paysan !

REFRAIN

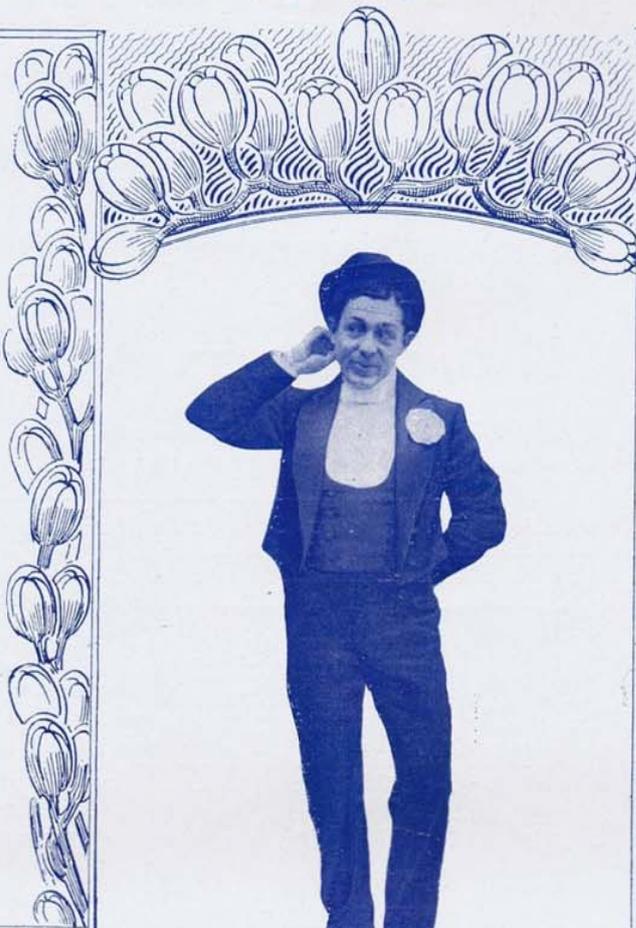
— Maître ! répond le bel esthète,
L'esprit divin me conduit.
Je suis un dieu, je suis poète,
Je rêve à l'étoile la nuit !
— Ben, moi, que l'paysan lui dit :
Rêve à ma femm' quand j'suis dans l'lit !

II

— Sais-tu ce que c'est qu'un poète ?
En as-tu jamais vu, fermier ?
— C'est un homm' qu'a des vers en tête
Et qui les met su' du papier.....
— Sais-tu lire Virgile, Homère,
Le grand Socrate, Juvénal ?
— Foss été qu'à l'écol' des frères
Mais je sais lire le P'tit Journal !

REFRAIN

— Je te plains, pauvre homme vulgaire ;
Tu devrais nourrir ton cerveau
Avec du Bossuet, du Voltaire !
Et de bon Jean-Jacques Rousseau.
L'paysan répond : « Entre nous,
L'poète m'nourrir avec des choux ! »



J'aim' la paix comme les bons bourgeois.

III

— Sais-tu ce que fait le poète
Quand on oppresse la Nation ?
Au peuple il sait payer sa dette
Par un chant de révolution !...
Il compose une carmagnole,
Et, sans fanfare ni violon,
Les trônes font la cabriole
En sautant au son du canon.

REFRAIN

— La Carmagnol', oui, ça vous r'mue,
C'est beau comm' le Chant du Départ,
Mais quand on la chant' dans la rue,
C'est l'signal de quelque chambard ;
J'aim' la paix comm' les bons bourgeois,
Et j'préfèr' chanter les p'tits pois.

IV

— Homme dur sorti de la glèbe,
Être fait de brutalité,
Tu n'as pas mon beau corps d'éphèbe,
Ma sveltesse et ma dignité.
Ma démarche est souple et légère,
Mes mains sont blanches comme un lait ;
Les tiennes, à creuser la terre,
Du charme ont perdu le parfait.

REFRAIN

— Jeune homme, vos mains délicates
Font des vers, est-ce d'utilité ?
Les mienn's arrach'nt choux et patates
Pour nourrir tout' la société.
Tandis qu'vos mains de chérubin
Vous font souvent crever la faim !



Paysan, retourne à ta terre.

V

— Paysan, retourne à ta terre,
Tu n'es pas un contemplateur,
Ton cerveau n'a pas de chimère,
La puissance de la grandeur.
Sois heureux, tu n'es pas mystique !
Tu n'as pas la sensation,
Le don exquis du magnifique,
Le bonheur de la production !

REFRAIN

Lorsque j'ai pondu pour la foule
Un sonnet, quel enchantement !
— C'est comm' moi, le jour où ma poule
Pond un œuf, je suis très content,
Car, s'il se couv' bien, au printemps
Ça m'fait un bon poulet d'trois francs.

VI

Et pour terminer leur colloque
L'paysan dit : « Vous m'fait's pitié
Car votre habit n'est qu'une loque,
Vos pieds dépass'nt de vos souliers.
Je n'voudrais pas vous faire offense,
Mais j'en connais beaucoup comm' vous
Qui se croient un talent immense
Et qui ne sont qu'des pauvres fous !

REFRAIN

Vous végétez dans vot' chimère
Eh bien, au lieu d'vivr' d'illusions
Pour vous nourrir, creusez la terre,
Vous aurez des satisfactions.
Aujourd'hui, l'homme intelligent,
C'est celui qui gagn' de l'argent. »



J'préfère m' nourrir avec des choux.

